

En d'autres termes, pour recevoir chaque jour le pain sacré de la communion, il suffit de vivre et d'avoir faim.

Et cette faim n'est pas nécessairement la faim ardente de quelques âmes privilégiées ; de ces âmes tellement prises du besoin de Dieu, tellement vides de tout amour pour le bien créé, que, souffrant d'une étrange et sublime défaillance tant que l'exil de cette terre les retient loin de la possession parfaite de leur amour, elles reportent sur l'Eucharistie leurs brûlants désirs, trouvant sous son humble écorce le seul aliment capable de leur faire attendre, sans mourir de langueur, le festin du Ciel.

Trop heureuses ces âmes !... mais, elles ne sont que l'élite, et le sacrement est fait pour tous.

La faim que nous devons avoir et qui suffit pour communier avec profit, est analogue au désir naturel qu'éprouve tout homme, de se nourrir pour refaire ses forces et vaquer aux obligations de son état.

Avoir faim, c'est, en éprouvant le sentiment profond de sa misère et de son impuissance, sentir le besoin du secours et de l'appui de Dieu pour vivre de la vie chrétienne ; c'est sentir le besoin de la force d'En-Haut pour accomplir le devoir quotidien et résister au mal qui appelle et qui tente.

Cette faim n'est donc guère autre chose que la *bonne volonté*, composée, à des degrés divers, d'amour, d'humilité et de sincérité.

Accompagnée de la prière, la bonne volonté suffit pour incliner Dieu jusqu'à nous dans ses secours et dans ses dons.

La bonne volonté suffit aussi à faire descendre le Sauveur jusque dans nos âmes pour les nourrir, quand elle nous amène à la Table eucharistique.

« La bonne volonté, dit saint Bernard, est une monnaie dont Dieu se contente pour payer le Bien des biens. Elle est à la portée de tous ; mais il ne la faut pas mépriser, car l'or de la charité entre en sa composition. »

\*  
\* \*

Les fautes vénielles qui échappent à notre fragilité, ne constituent même pas un obstacle à la communion quotidienne.